2ème Dimanche du Temps ordinaire / C / 20-1-2013

« Il y eut des noces à Cana de Galilée » : ne voyez pas de mauvais esprit de ma part si je vous parle de mariage !

Le **mariage de Jésus**, d'abord : non la ridicule idée d'une union avec la pauvre Madeleine, mais les noces mystiques du Christ et de l'humanité. « L'Eglise accorde une grande importance à la présence de Jésus aux noces de Cana. Elle y voit la confirmation de la bonté du mariage et l'annonce que désormais le mariage sera un signe efficace de la présence du Christ. » C'est aussi un indice de la mission du Christ sur terre : tout réconcilier, tout unir, tout faire entrer dans une alliance *« nouvelle et éternelle »* scellée en Sa personne, Corps et Sang. En inaugurant les trois années de vie publique du Christ par une étrange scène de mariage où les époux sont muets et anonymes, saint Jean suggère que le véritable époux est le Christ, venu donner ce qui avait été *« gardé jusqu'à présent »* : *« le bon vin »* de l'alliance entre Dieu et l'humanité. Preuve en est que l'épisode s'achève sur un acte de foi en la divinité de Jésus, et donc Sa capacité à créer une alliance avec l'homme : *« Il manifesta Sa gloire et Ses disciples crurent en Lui »*.

Le **mariage comme sacrement**, ensuite : cette belle institution naît avec l'Eglise, c'est-à-dire au jour de Pentecôte. Le don de l'Esprit Saint se propage depuis ce jour dans l'histoire, par tous les continents, dans des milliards d'existences individuelles transformées de l'intérieur, chacune selon son appel propre. L'un des appels, l'une des vocations possibles, est le mariage, alliance définitive d'un homme et d'une femme, alliance aux multiples effets : « du mariage valide naît entre les conjoints un lien [...] perpétuel et exclusif ; [...] les conjoints sont fortifiés et comme consacrés par un sacrement spécial ». Le mariage chrétien est choix décisif et confiant, don sans retour de tout soi-même, sous le regard et avec l'intervention de Dieu qui le bénit, c'est-à-dire lui donne sa force, son efficacité, son éternité : « le consentement par lequel les époux se donnent et s'accueillent mutuellement, est scellé par Dieu lui-même. [...] Ce lien [...] est une réalité désormais irrévocable et donne origine à une alliance garantie par la fidélité de Dieu. ». Un mariage ainsi conçu n'a rien d'un chemin semé de fleurs, mais est engagement dans une grande aventure dont Dieu ne sera jamais absent ; cette grande aventure peut se nommer sainteté : « cette grâce propre du sacrement du mariage est destinée à perfectionner l'amour des conjoints ». En se laissant combler de la grâce de Dieu, les époux se rendent capables d'aimer infiniment, au-delà de ce qui semble possible ou raisonnable. *« Jésus leur dit : "Remplissez d'eau ces jarres. [...] Puisez maintenant" »* : n'est-ce pas le mouvement de la vie sacramentelle — le temps de recevoir, le temps de donner ?

Le **mariage comme réalité humaine**, civile, naturelle : depuis l'aube des temps, hommes et femmes se marient. C'est que « Dieu lui-même est l'auteur du mariage. [...] Le mariage n'est pas une institution purement humaine, malgré les variations nombreuses qu'il a pu subir au cours des siècles », mais il a été inscrit dans l'histoire de l'humanité par le Créateur. « Dieu [les] ayant créé homme et femme, leur amour mutuel devient une image de l'amour absolu et indéfectible dont Dieu aime l'homme. [...] Et cet amour que Dieu bénit est destiné à être fécond ». Depuis toujours, des civilisations et des sociétés reconnaissent la valeur du mariage, union de deux êtres qui veulent donner la vie dans un cadre stable pour l'enfant : l'Etat déclare y trouver son compte, en termes de stabilité, de perpétuité de l'espèce, de croissance harmonieuse de ceux qui seront les citoyens de demain. Mais *« le vin des noces était épuisé »* : il semble en être ainsi pour notre pauvre mariage civil, ce décalque du mariage chrétien déjà exsangue après deux petits siècles d'existence. Epuisé faute de soutien de l'Etat, faute aussi de sens définitif quand le consentement devient contrat révocable, quand l'ouverture à la vie risque de devenir un odieux "droit à l'enfant", quand les fondements de la différence sexuée sont niés au bénéfice d'une vision démiurgique de l'homme condamné à se construire tout seul, sans racine, sans nature, sans transcendance…

« Tel fut le premier des signes de Jésus, [...] à Cana de Galilée » : aujourd'hui pas plus qu'hier, Dieu ne veut pas être le grand absent de la vie affective, familiale, sociale de l'homme et de la femme. Il ne veut pas être exclu de leurs engagements, de leur vie quotidienne, de leur croissance, de leurs joies et de leurs peines. Il ne veut pas le laisser perdre la joie de se donner sans retour.